

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

Extrait du "Devoir"
Montréal, P. Qué.

LA FEMME, LA MODE ET L'AUTOMNE

"Une femme qui croit se bien mettre ne soupçonne pas, dit un auteur, que son ajustement deviendra un jour aussi ridicule que la coiffure de Catherine de Médicis."

Vraiment, sommes-nous aussi naïves que paraît le croire cet auteur?... Il n'aurait peut-être pas poudré ce hors-d'œuvre s'il avait vu, comme moi, l'autre jour, des jeunes filles s'esclaffer en feuilletant d'anciennes revues de modes ou s'étaient crinolines et robes à falbalas: très élégantes de leurs grâces, je ne leur ai pas moins entendu se demander ce que deviendraient, dans l'estime de leurs petits-enfants, leurs propres toilettes actuelles.

Qu'importe ce que diront de nous la prochaine génération et les autres: nous tenons à nous bien mettre et nous nous habillons bien, voilà! Nous n'allons pas, n'est-ce pas, pour faire plaisir à ce monsieur, gâter notre bon temps par d'inutiles appréhensions sur le ridicule hypothétique dont pourrait bien être taxée en 1980 la mode de 1929.

Et comme pour nous encourager en ce domaine et pour nous consoler de l'aspect morne que revêt la nature en ce temps, l'automne se plaît à nous offrir chaque année du nouveau. C'est ainsi que nous voyons apparaître cette année une silhouette féminine bien inédite, gracieuse au possible, et dont la distinction et la note pratique devraient faire envie, avec raison, à nos bonnes aïeules. Je veux parler de la silhouette que va nous procurer le rehaussement de la taille et l'allongement des jupes.

L'ère des jeunes éphèbes semble aussi défunte dans la mode féminine que celle des coiffes à la Médicis. Les étalages de nos magasins de confections le prouvent, en nous présentant d'exquises choses faites de souplesse et de grâce et qui n'ont rien du genre garçon. Voici revenir la ligne princesse; pas une ligne princesse guindée et à taille haute comme celle du temps jadis, mais moulant bien le corps et laissant la taille où la nature l'a placée. Les jupes sont plus longues et plus amples, souvent circulaires et s'ornant de découpes et de volants; cette longueur... relative et cette ampleur vont enfin nous procurer une aisance parfaite dans tous nos mouvements, que ce soit l'heure de la marche ou du thé.

Cette souplesse de la ligne ne peut s'obtenir autrement que par des tissus souples. L'automne 1929 ne nous les ménagera pas; velours chiffon, velours transparent, moire, satin, crêpe de Chine, voilà en ce qui seront confectionnées les robes du soir ou d'après-midi. Pour la rue, nous nous habillerons de fins lainages.

Chaque année voit poindre à l'horizon des nuances nouvelles; on a vu, il y a deux ou trois ans, les bruns de tous les tons s'implanter dans la mode. Ils reviennent cette année, mais en des teintes insinuées, plus riches, quelques-unes se rapprochant étonnamment du bronze; on en confectionne de très jolies robes que l'on se plaît à garnir de beige pâle. Les manteaux, eux, s'ornent de fourrure, comme toujours, mais ces garnitures seront plus généreuses que jamais, consistant en de gros cols bien emmitouflants et en de très larges manchettes, unies ou terminées en pointe. J'ai vu, entre autre, un chic manteau de Riviera richement garni de renard; et il s'est trouvé que le renard était au complet et avait sapé la nuque de l'élégante, il avait l'air ainsi, avec son fin museau relevé, de vouloir brouter indiscrètement dans le permanent, figurez-vous!

Pour les souliers, on emploie cette année de fins cuirs de reptiles et du suède; le chevreau souple et le cuir verni ne seront pourtant pas encore mis au rancart, pas plus que le satin. Et nous avons à nous réjouir de ce que le talon redevient de hauteur raisonnable; car ça ne faisait vraiment pas chic de voir, les années dernières, de soi-disant élégantes se pavaner sur des talons de quatre pouces. Mais c'était la mode; or, la mode, ce n'est pas ce qu'on aime, mais bien ce qu'on se laisse imposer par des gens qu'on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam. C'est ainsi que pour le soir on accepte des robes qui pendent par derrière et semblent vouloir à tout prix se détacher de leurs propriétaires; mais n'ayons crainte, on nous dit qu'elles sont solidement retenues par des fils aux épaules; que, d'ailleurs, elles enserreront fortement les hanches et qu'il n'y a donc aucun danger.

La question coiffure est, à mon avis, la plus compliquée de toutes, cette année. D'où nous viennent donc ces chapeaux, de feutre ou de velours, très serrés sur la tête, et portant jupe en arrière? D'Egypte?... On le dirait, tant ces draperies sévèrement pliées derrière nous font une tête de pharaon. Il y a tout de même d'autres modèles beaucoup moins excentriques: c'est plaisir, par exemple, de se coiffer de ces petits feutres si souples, si agréables, qu'ils peuvent se réduire en boule et tenir entier dans la main. Ils sont simples, sans bordure avec un bord relevé et collé sur la calotte. Ils sont ordinairement de couleur sombre, mais souvent égayés d'ornements de plumes multicolores ou de métal.

Et dire que tous ces détails nouveaux que l'on constate dans la mode automnale 1929 n'ont rien de plus qu'un souvenir à l'automne 1930... C'est dommage, mais c'est comme ça. Et ça sera toujours comme ça, à moins que vienne un temps où la femme ne se souciera plus de perpétuer sa grâce en dépit des années.

JEANNE M.

EXPOSITION DE ST-BASILE Le 3 octobre 1929.

"VEILLÉE DU BON VIEUX TEMPS"

Lecture de la liste des prix. — Discours, musique, chant et Partie de Charlemagne.

A 8 heures du soir (temps de la ville) Adm. 50c.

G. N. TRICOCHÉ

VARIÉTÉS GLOZEL

Etes-vous glozéliens, ou anti-glozéliens? Car, enfin, il faut être l'un ou l'autre. La neutralité n'est pas permise. On en est arrivé à se battre dans les rues, à Paris, sur la question. Sans aller aussi loin, dans le reste de l'Europe, les glozéliens sont aux prises à coups de langue, et de plume. Toutefois, il est peut-être, parmi les lecteurs du MADAWASKA, d'heureux gens qui n'ont pas encore entendu parler de Glozel. Faisons-en donc l'historique très résumé, en nous gardant bien de prendre parti et risquer d'attirer sur ce paisible périodique la colère d'un des deux clans — et peut-être des deux! — Glozel, par lui-même, n'est rien qu'une petite localité des environs de Vichy. Mais voilà que, récemment, le propriétaire d'un terrain du lieu, un monsieur Fradin, déclara y avoir découvert des tablettes préhistoriques couvertes d'inscriptions. Grand émoi. Avalanche de lettres. Affluence de visiteurs. Le propriétaire, homme pratique, en voyant sans doute une réédition de ce qui s'est passé pour le fameux pithécanthrope de Java, entoura son "champ des morts"

de fil de fer, et fait payer un droit d'entrée. Jusque là pas de trouble. Mais un esprit chagrin, ou plutôt contrariant, s'avisa d'élever des doutes sur l'authenticité des briques, dans l'intérieur desquels il aurait trouvé des éléments essentiellement modernes. Emoi encore plus grand qu'au paravant. Protestations indignées de celui qui est qualifié d'"inventeur" des tablettes. L'affaire, cependant, n'aurait peut-être pas été bien loin, si des sociétés scientifiques qui s'étaient laissées enthousiasmer par les découvertes, ne refusaient de se rétracter. Elles se font prendre alors à parti par des sociétés rivales. Finalement la justice doit s'en mêler. Un expert est nommé. Et son rapport, acclamé pour les glozéliens, affirme que les briques ont moins de cinq ans d'existence! Mais les bons glozéliens ont un complot, voire à une nouvelle affaire Dreyfus... Et M. Fradin, s'il est obligé d'aller en prison, s'y rendra avec l'aurole du martyr, en répétant le mot de Gallée:

E pur si muove!
Geoffie Nestler Tricoché.

"L'Avenir National"
Manchester, N. H.

LA GRANDE PASSION DU PEUPLE ACADIEN

Ce n'est pas de nos jours seulement que les Français ont donné la preuve qu'ils étaient un peuple colonisateur. Sans remonter au quatorzième siècle, où l'on vit, bien avant les expéditions de Colomb, des marins basques aller chasser la baleine jusque dans le golfe du Saint-Laurent et découvrir les bancs de Terre-Neuve, nous citerons parmi les premiers colonisateurs, une centaine de paysans poitevins, normands et bretons, qui partis du Havre de Grâce le 7 avril 1604 débarquèrent un mois plus tard sur le rivage d'Acadie. Le lieu choisi pour leur installation — l'île baptisée Sainte-Croix — n'était guère propice; il manquait, en effet, d'eau potable, de combustible et de gibier. Les débuts furent pénibles, et, au cours du premier hiver, excessivement rigoureux, quarante hommes avaient succombé au scorbut. Les survivants ne se découragèrent pas. Ils abandonnèrent l'île inhospitalière et s'établirent sur le littoral, à l'endroit où s'éleva plus tard la première ville française fondée hors de France: Port-Royal. Les colons avaient appris à se défendre contre le froid: ils sortirent donc à peu près indemnes du second hiver, et, au troisième, la petite colonie s'augmentait — en plus de naissances nombreuses — cinquante immigrants, hommes et femmes, amenés de France par un convoi. Quelques colons étaient pousseurs de bœufs convertis au christianisme, des femmes s'occupaient sur toute la côte, et, en 1623, l'Acadie, malgré que le flux de l'immigration se détournât vers le Saint-Laurent, comptait 300 Français.

Cette poignée d'hommes inquiétait beaucoup les Anglais établis en Virginie et, en pleine paix, ceux-ci vinrent dévaster Port-Royal. Du coup, des colons découragés émigrèrent au Canada, d'autres regagnèrent la France. En 1640, malgré l'arrivée d'un nouveau convoi d'immigrants, les Acadiens n'étaient toujours que 300. Trente ans plus tard, le premier recensement officiel donnait 73 familles avec 242 enfants, soit 315 âmes, plus 13 "engagés" et 25 soldats.

Livrés à eux-mêmes, les paysans français s'étaient admirablement adaptés à leur nouveau milieu: ils avaient conquis sur la mer des terrains qui, par l'apport du flux — et, algues, alluvions — étaient devenus étonnamment fertiles. Ils avaient planté quantité de pommiers, poiriers et autres arbres à fruits. Leur bétail s'était multiplié. Tous les légumes d'Europe poussaient magnifiquement, à l'exception toutefois des artichauts et des asperges. La forêt voisine fournissait du gibier en abondance; la mer et les rivières étaient extrêmement poissonneuses. Et ce n'est pas sans raisons que les Acadiens avaient donné à leur villages des noms

comme Cocagne et Champs-Élysées. Non contents de cultiver la terre, ils voulaient aussi exploiter la mer et, dans ce but, ils construisaient d'abord des pirogues en écorce, comme les Indiens, puis des barques pontées, enfin, "de frégate, la Biche" destinée à garder la côte.

Les Acadiens menaient une vie toute patriarcale: ils se mariaient de bonne heure, avaient beaucoup d'enfants et étaient soumis aux enseignements de leurs pères, qui remplissaient souvent le rôle d'arbitres dans les différends. "S'il est un peuple qui ait rattaché l'âge d'or, a écrit un auteur, c'était celui des anciens Acadiens". Et nous voici maintenant en avril 1713: la France, victorieuse en Europe est battue en Amérique et elle doit céder l'Acadie à l'Angleterre. Les 315 Acadiens de 1671 sont maintenant au nombre de 2,500. Comme le traité les laisse libres de quitter le pays dans un délai de dix ans, ils demandent à se retirer au Canada. Mais cet exode ne ferait pas l'affaire des conquérants, qui ont besoin de produits agricoles pour leurs garnisons.

Les Anglais ajournent donc l'autorisation de départ, puis la refusent. Non contents de cet accroissement de la population, ils veulent imposer le serment d'allégeance aux colons, qui refusent de le prêter, car ils seraient tenus, en cas de guerre, de prendre les armes contre la France. Ce n'est qu'en 1729 qu'un groupe acadien consent à un serment comportant toute exemption de service militaire, mais cette dernière clause était écrite sur un feuillet qui fut plus tard détruit intentionnellement et frauduleusement.

Il y eut alors une période d'accalmie d'un peu plus de quarante ans. Les Acadiens travaillaient avec ardeur, leur nombre et leur richesse s'accroissaient tandis que les immigrants protestants, anglais, français et allemands, trouvant trop pénible le défrichage d'un sol vierge, se rebattaient et quittaient le pays. Les Anglais décidèrent alors de s'approprier purement et simplement les biens des Acadiens et d'expulser ceux-ci de leurs territoires.

Cette odieuse spoliation s'accomplit en 1755 mais, dès 1749, elle avait été soumise à l'approbation. On avait mis les Acadiens dans l'alternative de prêter le serment d'allégeance sans restriction ou de quitter le pays sans emporter leurs biens. Les Acadiens déclarèrent qu'ils préféraient émigrer tous ensemble si les garanties promises en 1730 n'étaient pas respectées. Voyant cela, les Anglais leur laissèrent faire les moissons puis, la récolte terminée, on les rassembla dans les églises, où on leur signifia l'ordre de déportation, qui fut exécuté sur-le-champ. On leur avait promis qu'ils pourraient empor-

ter leurs meubles, ceux-ci furent laissés à quai; on leur avait promis que les familles ne seraient pas divisées, les malheureux proscrits furent embarqués pêle-mêle. Des enfants furent ainsi séparés de leurs parents, des femmes de leurs époux, — et pour toujours.

Les Acadiens connurent les pires misères. Certains qui, prévenus à temps de ce qui se tramait contre eux, s'étaient réfugiés dans les forêts voisines, furent traqués comme des bêtes fauves; d'autres périrent dans le naufrage des bateaux trop vieux où on les avait entassés; les plus heureux — 225, qui s'étaient révoltés sur le "Pembroke" et s'étaient rendus maîtres de l'équipage — purent regagner le Canada. Plus tard, le gouvernement français rapatria les Acadiens dispersés un peu partout et leur distribua des terres dans diverses provinces, notamment dans le Poitou. On rencontre encore dans le département de la Vienne, des descendants de ces héros François, dont une guerre malheureuse avait permis aux Anglais de détruire la colonie, oeuvre de cent-cinquante ans de travail opiniâtre et persévérant.

"Le Devoir"
Montréal, P. Q.

LA LAIDEUR EST A LA MODE

Laideur... mode! Qui aurait cru qu'un jour ces deux mots se seraient alliés pour enlever à la femme civilisée l'élégance et les charmes de sa personnalité? Paul Angers dans un billet sur le "Devoir" commente de la façon suivante ce sujet important des modes féminines:

"Un artiste français vint, il y a quelque temps, en Amérique pour y faire des portraits de femmes. Il décréta que le chapeau à la mode, serré et sans bord, qui n'est qu'une couronne de melon ou de feutre mou, comme en coiffent les bouffons, manque d'esthétiques. Il refusa net de peindre des femmes ainsi affublées. Le chapeau fut remplacé par le turban ou le madras."

Il ne trouvait les femmes laides que de la tête. Un esthète (américain, s'il vous plaît), Charles Willis Thompson, dans une chronique toute fraîche, les trouve laides de partout.

Dire qu'il n'y a plus de belles filles est excessif, prétend-il. Il y en a, mais elles ont quatorze ans ou moins. Il est plus sûr de dire qu'elles n'ont que douze ans. Le procédé d'enlaidissement est appliqué par les parents vers quatorze ans. Cependant, quelques sujets y échappent.

Les psychologues ne comprennent pas comment la laideur a pu devenir à la mode. Mais le fait est incontestable et il dispose de deux axiomes vénérables, à savoir: que les femmes sont vaniteuses et s'habillent pour s'embellir et par goût de se pavaner; deuxièmement qu'elles s'habillent pour plaire aux hommes....

La date de l'enlaidissement de la femme, c'est 1928 et 1929, bien que les distateurs anonymes de la mode aient commencé de tendre vers leur but deux années plus tôt. Censure des moralistes et censure des esthètes passant sur le dos de la femme comme l'eau sur le dos d'un canard. Elle ne tient qu'à une chose: être comme tout le monde. Résignons-nous-y.

Aux jours de Charles-Dana Gibson, qui eût osé prédire que la femme consentirait à être décharnée, plate, peinturée comme un poteau de barrière avec jantes en coudres se terminant par des pieds disproportionnés? Ou qu'elle se priverait de ses cheveux et qu'elle s'habillerait de hideux atours? Qui l'eût cru, s'il eût osé le prédire?

Ici l'auteur ouvre une parenthèse d'un vif intérêt sur la disproportion entre le pied et la jambe étique. Elle n'est pas voulue mais accidentelle, affirme-t-il. La femme souhaiterait qu'à la patte de maringouin correspondît le pied de maringouin, mais elle ne le peut. Le mollet peut s'amincir mais le pied. L'os ne rétrécit pas. Si le pied féminin nous semble un chaland d'où émergerait une allumette, cela vient de ce qu'autrefois la rondeur du mollet préparait au volume du pied. Aujourd'hui l'oeil glisse rapidement (comme le long d'une perche bien savonnée) de la jambe maigre au pied important.

Après ces considérations capitales. Il s'attaque au genou dont la mode décreta l'abaissement. On l'appela nagure potelé. Il est osseux, achèvement osseux. Il fut peut-être toujours osseux, mais on le considérait différent comme on ne le voyait qu'en images. La réalité dissout les illusions.

Les plus belles plantations fournissent ce mélange

"SALADA"

Tout frais des plantations

TIRAGE DES SOURDS-MUETS

L'Institution des Sourds-Muets organise en ce moment son tirage pour être le plus important jusqu'à date. Elle désire obtenir une somme de \$100,000 dollars, et elle offre à cet effet au public: un ensemble de 65 primes pour une valeur totale de plus de \$6,000 dollars. On aura une idée de la qualité de ces primes si on remarque qu'elles comprennent un Ford-Tudor de \$800, et un Hupmobile, six cylindres, de \$2,125. Les autres primes, très variées, ont été choisies de manière à donner satisfaction à tous les goûts du public. Les tirages précédents ont permis de construire l'ÉCOLE D'APPRENTISSAGE des sourds-muets. Celui-ci a un but tout particulier, qui est une véritable création: la fondation d'une École Maternelle pour les sourds-muets. Cette fondation s'impose depuis longtemps. L'éducation des jeunes sourds-muets est en effet d'autant plus facile qu'ils sont pris dans un âge plus tendre. Pour peu qu'on attende, les organes deviennent moins souples, les facultés moins vives et le succès en est d'autant compromis. Il en est un peu comme du musicien qui a besoin de commencer très jeune à s'exercer: s'il veut atteindre à une certaine perfection dans son art, l'École Maternelle permettra de prendre les enfants vers six ou sept ans. C'est l'âge par excellence pour obtenir la pleine efficacité des méthodes.

On ne peut douter que notre population accueille favorablement le nouveau projet de l'Institution des Sourds-Muets et le moyen qu'elle met en oeuvre pour le réaliser. La bienfaisance à l'égard des petits sourds-muets et surtout des plus infortunés d'entre eux, a toujours été sympathique à notre peuple. Il se portera d'enthousiasme à la fondation qu'on lui propose, et sac harité se fera aussi large que son coeur. L'espoir légitime d'une récompense maternelle, grâce aux chances du tirage, aidera encore sa bonne volonté. Enfin il est assuré d'abord des prières reconnaissantes de ses futurs obligés, des 312 messes instituées pour les donateurs, puis des bénédictions qu'attire toujours la charité, suivant l'adage: "Qui donne aux pauvres prête à Dieu". Le Père J. L. Beausoleil agit pour le Comité de l'École Maternelle, à l'Institution des Sourds-Muets, 7400, boulevard Saint-Laurent, et répond à toutes les communications. (Tél. Calumet 0354).

Des circulaires largement distribuées au public font connaître tous les détails relatifs au tirage et aux primes offertes. Le tirage aura lieu le 17 décembre au Monument National (Montréal) et sera fait par un aveugle-sourd-muet.

(Communique)

ETRANGE CALCUL

Thérèse à Cécile.—Tu dois m'obéir, parce que je suis plus vieille que toi. Tu n'as que 5 ans et moi 10: juste le double.

—Cécile.—Ca ne fait pas une grande différence.

Thérèse.— Pas très grande maintenant, mais songe donc, quand tu n'auras encore que 20 ans j'en aurai 40.

DETECTION PUISSANTE avec le NOUVEAU—45 Tubes

C'est une méthode perfectionnée d'opérer le tube détecteur par lequel le on peut appliquer un courant plus fort et obtenir un discours plus fort et une musique plus retentissante sans étouffement ou altération. C'est —

Une
Caractéristique
Exclusive du
Nouveau Modèle 1930



(Modèle 92)
\$242 00
Moins Tubes

RADIO ELECTRIQUE

Majestic

C'est pourquoi la musique et les paroles fil-trent glorieusement à travers ce radio et sort de son Haut-parleur Amélioré Super-dynamique d'une façon puissante et sans altération complète, satisfaction, vrai.

Voyez, entendez et appréciez par vous-mêmes ce que les Modèles "Humless" Majestic peuvent faire. Avant de vous décider à acheter un autre radio, permettez-nous de vous donner une démonstration du Majestic.

DEMONSTRATION GRATUITE à la MAISON
Conditions de paiement faciles.

DENIS M. MARTIN, — Rue Victoria.

EDMUNDSTON, N.B.